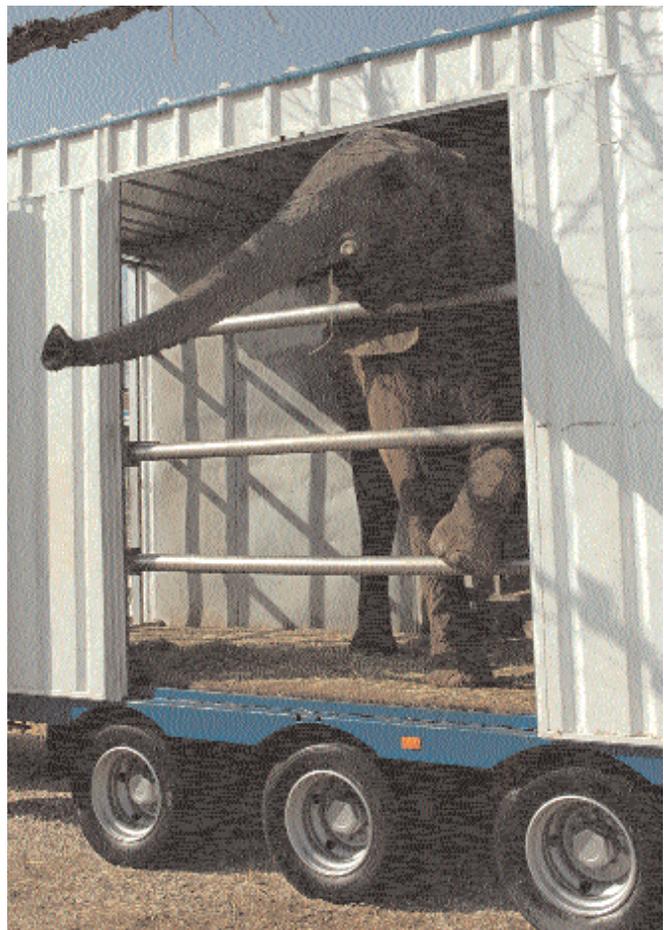


un rapport de One Voice

août 2005

L'éléphante Samba



23, rue du Chanoine-Poupard • BP 91923 • 44319 Nantes Cedex 3
Tél. 02 51 83 18 10 • Fax 02 51 83 18 18
CCP 2 869 76 R Strasbourg
www.cirques.org • e-mail : info@onevoice-ear.org

Table des matières

Résumé	3
Historique	4
Conditions de vie actuelles	5
Perspective	16
Annexes	17
Tableaux de surveillance	18
Rapport du Dr Knight.....	22
Lettre de soutien du Professeur Pierre Pfeffer	36

Résumé

Samba est une éléphant d'Afrique âgée de 16 ans environ. Elle avait un an lorsqu'elle a été capturée au Kenya, afin d'être vendue à l'industrie du cirque. Samba est actuellement détenue par le « Cirque d'Europe International », où elle vit isolée de ses congénères.

En mai 2003, One Voice, sur la base d'un témoignage, a déposé plainte pour actes de cruauté commis envers cette éléphant. Cette plainte a été classée sans suite. Depuis, One Voice travaille à la libération de Samba

One Voice est une association française de défense des droits des animaux. Créée en 1995, elle compte plus de 20 000 membres.

Historique

Numéro contre-nature

Jusqu'en mai 2003, Samba a exécuté un numéro, sous les ordres de son dresseur, que ce dernier appelait « condamnation à mort ». Le dresseur faisait semblant de tirer sur l'éléphante qui devait marcher sur les genoux et s'écrouler sur le sol.

Brutalité

Le 20 mai 2003, à Rochefort du Gard, Samba a refusé d'exécuter ce numéro. Dès la fin de la représentation, son dresseur a bloqué l'éléphante dans un camion et l'a roué de coups – devant des enfants en pleurs.

One Voice a porté plainte, la Direction des Services Vétérinaires a contrôlé le cirque et déclaré que les conditions de détention étaient satisfaisantes.

Depuis, Samba ne joue plus sa condamnation à mort mais exécute toujours des numéros contre-nature : s'écrouler au sol, tourner sur elle-même, monter et s'asseoir sur un tabouret...

En mai 2004, la plainte a été classée sans suite.

Surveillance

Face à la mobilisation du public, le dresseur tente de brouiller les pistes :

– Samba a été rebaptisée « Tania ».

– Le cirque, qui s'appelait lors de notre plainte « Continental Circus », est devenu « Cirque d'Europe International » ou « Cirque d'Europe ».

– En 2005, les camions et remorques du cirque ont été repeints et portent maintenant un nom différent « Cirque d'Europe International »

En juillet 2003 à Lorgues (83), ainsi qu'à Vitrolles (13) en décembre 2003, Samba a été surveillée une journée durant. Des photos et vidéos ont été prises à ces occasions.

En novembre 2004, le cirque se trouvait à Mandres les Roses (94). Il faisait froid (températures négatives). Samba était dans sa remorque (non chauffée). One Voice a pu filmer.

Du 10 au 24 mars 2005, le cirque se déplaçait dans le département du Var (84). Nous avons pu mener une étroite surveillance de Samba, durant laquelle nous avons pu observer heure par heure son quotidien (soins, conditions de vie, captivité, exercices demandés, etc...).

Au terme de cette période, le Docteur John Knight, vétérinaire spécialiste des animaux sauvages, a pu observer l'éléphante trois jours durant, et assister à une représentation du cirque. La conclusion de son rapport est sans appel : *Le Cirque d'Europe n'essaye même pas de satisfaire ne serait-ce que les exigences les plus élémentaires qu'impliquent la sécurité et le maintien d'un éléphant en captivité. L'espace dont dispose « Samba » est insuffisant, et, dans l'ensemble, la manière dont elle est traitée est inadaptée. Je ne peux que recommander avec insistance que l'on replace « Samba », aussi rapidement que possible, dans une autre structure susceptible de pourvoir correctement à ses besoins.*

Conditions de vie...

Nous présentons ici une synthèse des conditions de vie de Samba, basée sur :

– Différents témoignages du public, étalés entre mars 2000 et avril 2005. Attestations, signalements, photos, etc...

(DOCUMENTS DISPONIBLES).

– Différentes enquêtes réalisées par One Voice à différentes périodes :

- Juillet 2003 : une journée d'observation à Lorgues (83).

- Décembre 2003 : une journée d'observation à Vitrolles (13).

- Novembre 2004 : deux jours d'observation à Mandres les Roses (94).

- Mars 2005 : 14 jours d'observation (enquêteurs One Voice accompagnés d'un vétérinaire spécialisé) sur différentes communes du Vaucluse (84).

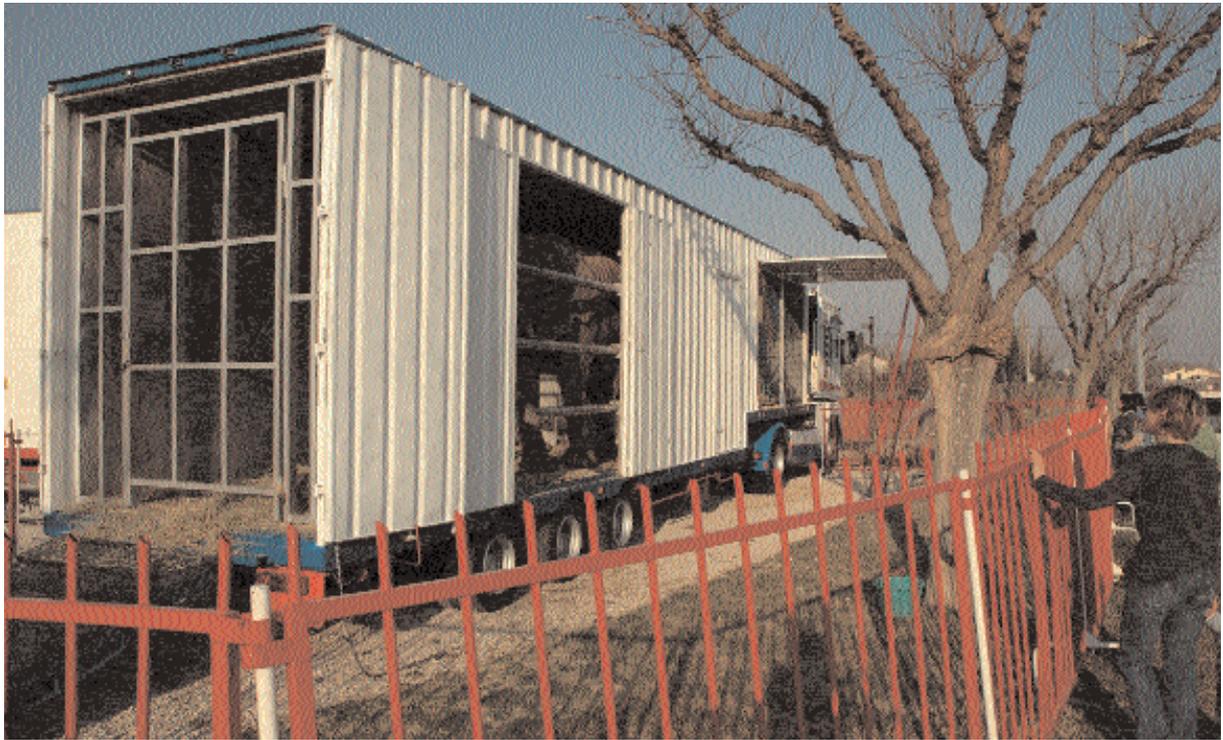
(RAPPORTS D'ENQUÊTES DISPONIBLES)

ESPACE DE VIE

Description

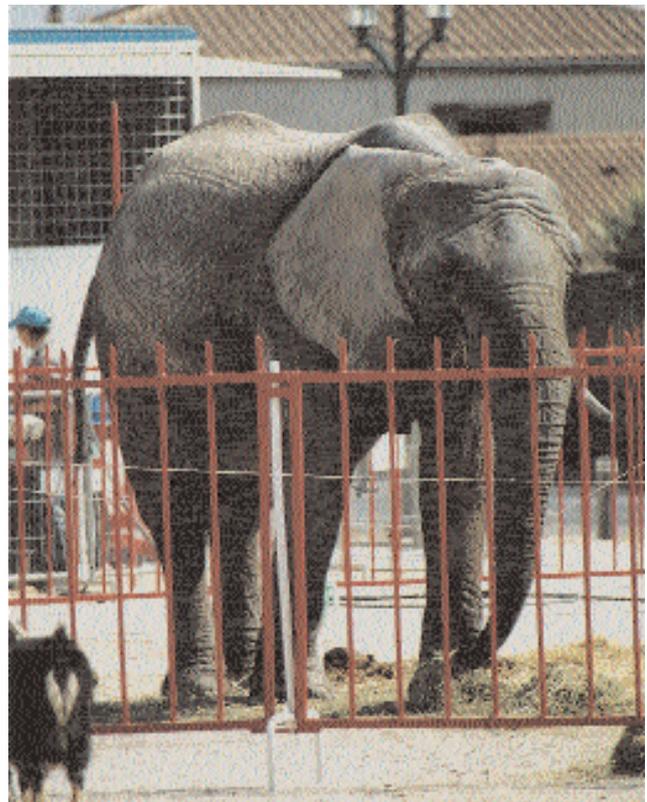
L'espace de vie dont dispose Samba est composé :

- D'une partie de remorque de camion (38 t) mesurant **22 m²** environ (2,5 m x 9 m). Elle comporte deux ouvertures sur l'extérieur : le pont du camion et une porte latérale.



COURTHEZON (84), LE 18 MARS 2005.

- D'un enclos attenant à ce camion, de **16 à 20 m²** selon configuration, délimité par un fil de clôture électrique.



VEDÈNE (84) LE 16 MARS 2005.

Répartition du temps

Samba passe plus de 90 % de son temps enfermée dans sa remorque :

Lors de nos observations en mars 2005, elle a eu accès à son enclos extérieur 3 fois en 11 jours d'observation (18 heures).

De plus, les portes du camion sont fermées aux beaux jours de 18 h à 10 h du matin : elle passe donc 66 % de son existence dans le noir...

Avec le froid de l'hiver, les portes peuvent être maintenues fermées jusqu'à 80/90 % du temps...

Aménagements de la remorque et de l'enclos

La remorque

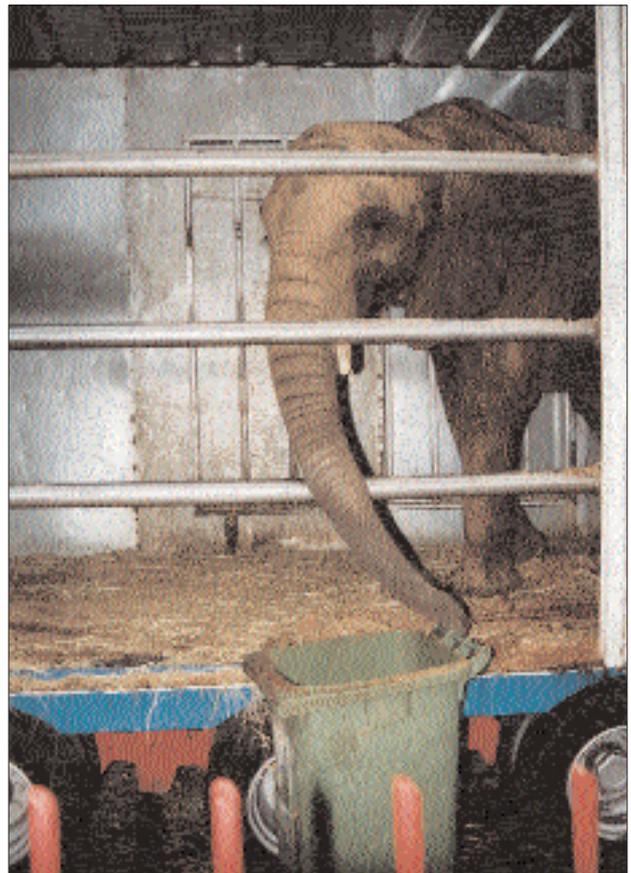
Système de ventilation ou de chauffage de la remorque : inexistant

Très peu de litière dans la remorque (copeaux de bois en faible quantité et du foin éparpillé). L'état de propreté de la litière varie.

La taille de sa remorque lui permet de se tourner sur elle-même, mais elle ne peut pas bouger aisément : entre sa tête et le toit de la remorque il y a 50 cm, et lorsqu'elle s'allonge, elle ne peut le faire que le long d'une paroi, ses pieds se trouvent alors à 20 cm de la paroi opposée.



COURTHEZON (84) LE 20 MARS 2005.



MANDRES LES ROSES (94) LE 20 NOVEMBRE 2004.

L'enclos

Le sol de l'enclos n'est pas aménagé, il varie donc selon les endroits où le cirque s'installe : gravier, terre battue, cailloux, bitume, etc...

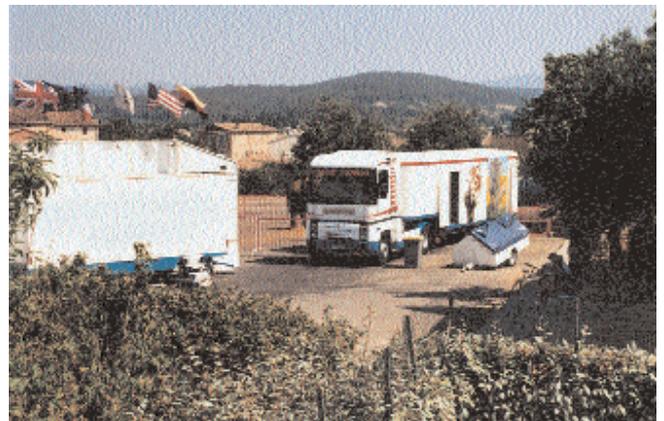
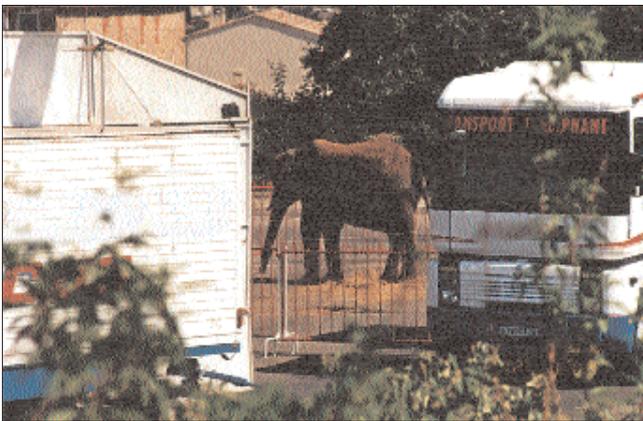
Soleil-ombre, températures

Il n'est fait aucun effort pour installer la remorque ou l'enclos en fonction de l'ensoleillement ou des températures.

En été

La remorque peut se trouver en plein soleil : celui-ci rentre dans la remorque par les deux ouvertures ne laissant que très peu d'ombre à Samba (qui ne peut se mettre totalement à l'ombre si elle le souhaite).

Les rares moments où Samba était dans l'enclos, aucun endroit ombragé n'était accessible pour elle (les clôtures électriques l'empêchant de s'approcher du camion), et ce, même les jours très ensoleillés.



EN PLEIN SOLEIL PAR 36 °C À L'OMBRE, LE 12 JUILLET 2003 À LORGUES (83).

Par exemple, en date du 12 juillet 2003 : le camion de Samba était installé en plein soleil.

La température était de 36 °C à l'ombre sans aucun vent. Samba n'avait pas d'accès à de l'eau, un seau lui a été présenté une fois dans l'après-midi. Et elle a été arrosée au jet d'eau une seule fois en fin d'après-midi.

En hiver

Samba reste exposée au froid, dans sa remorque (sans chauffage) ou dans son enclos, et ce, malgré des températures proches de 0 °C.

Par exemple, Samba se trouvait à Faverges, en Haute-Savoie le 18 décembre 2003 alors que la température moyenne relevée par Météo France, ce jour-là était de 0,2 °C avec des températures minimales descendant jusqu'à -5,2 °C.



VITROLLES (13) LE 12 DÉCEMBRE 2003. SAMBA PASSERA LA JOURNÉE À L'OMBRE EN PLEIN MOIS DE DÉCEMBRE. IL FAIT 6 °C EN MOYENNE SUR LA RÉGION CE JOUR-LÀ AVEC DES TEMPÉRATURES MINIMALES DESCENDANT JUSQU'À 1 °C.

Autre exemple : Samba se trouvait à Mandres-les-Roses (94), le 20 novembre 2004. Il fait 4,5 °C en moyenne sur la région ce jour-là, avec des températures minimales descendant jusqu'à 3 °C.

Enrichissement de son environnement

Aucun enrichissement de l'environnement n'est prévu pour Samba.

Samba ne quitte ses installations que pour se rendre sous le chapiteau afin d'y exécuter son numéro. (Moyenne hebdomadaire : trois représentations de 10 minutes chacune).

Sécurité

Pas de surveillance

Le public a libre accès durant la journée aux remorques et enclos dans lesquels vivent les animaux. Or le personnel du cirque n'est pas présent sur les lieux la plupart du temps.

L'espace de vie de Samba (remorque ou enclos extérieur délimité par un fil de clôture électrique) est entouré d'une barrière amovible maintenant le public à plus ou moins 2 m de l'animal.

Même chose pour les tigres, babouins et autres animaux en cage.

Barrières de sécurité mal positionnées

Certaines fois, (à Caumont par exemple) les barrières de sécurité sont mal positionnées (elles ne sont pas collées au camion) et des enfants ou adultes peuvent aisément s'approcher des barreaux des cages des fauves ou des babouins. D'autant plus que le personnel du cirque est rarement présent sur le site.



LE DR JOHN KNIGHT À CAUMONT-SUR-DURANCE LE 23 MARS 2005, APPUYÉ SUR UNE BARRIÈRE MAL POSITIONNÉE.

Manipulations de Samba

Samba quitte sa remorque ou son enclos uniquement pour se rendre sous le chapiteau lors des représentations. Il est à noter qu'elle est accompagnée d'un seul soigneur.

En cas de fuite, le danger est réel pour le public car le cirque est généralement situé en centre ville ou à proximité, ou sur le bord d'une route avec circulation.



JONQUIÈRES (84) LE 12 MARS 2005.



VEDÈNE (84) LE 16 MARS 2005.



VEDÈNE (83)
LE 16 MARS 2005.

FACTEURS DE STRESS

Interactions - Proximité avec les autres animaux du cirque

Sa remorque est située la plupart du temps à proximité du groupe de 6 tigres.

De temps à autre, Samba est directement en vue des tigres. Aucune interaction ou intimidation n'a été cependant notée entre les deux espèces.

Selon les configurations, elle peut être située à proximité d'autres animaux (lamas par exemple).

La remorque dans laquelle vit Samba est divisée en deux parties et à côté d'elle vit un groupe de cinq babouins. Ils peuvent être très bruyants. Aucune interaction entre les espèces n'a été notée.

Les autres animaux

Animaux du cirque à côté desquels Samba se trouve en fonction de l'installation des remorques et caravanes :

- Babouins (5)
- Chevaux (9)
- Lamas (7)
- Tigres (7)
- Chameau (1)
- Chèvre (1)

Samba doit partager sa remorque durant les transports avec des chevaux et des chèvres, selon nos observations.

Interactions - Proximité avec le public :

Le nombre de personnes du grand public (incluant des enfants) en libre parcours autour des remorques varie : de 4 à 50 personnes selon l'affluence et la proximité de l'heure du spectacle.

L'absence de personnel du cirque autour de la remorque de Samba, pendant la plus grande partie de journée, ne permet aucune intervention de dispersion du public en cas de stress de l'animal par exemple.

Situation de la remorque

Comme la remorque de Samba est installée sur le site du cirque de façon à attirer le public, elle se retrouve installée le long d'une route (circulation), voie de chemin de fer...

Pollution sonore

Une heure avant le spectacle, une musique assourdissante est diffusée sur le site (près des remorques des animaux) pour annoncer le spectacle. Durant le spectacle, de la musique est également diffusée.



COURTHEZON (84) LE 18 MARS 2005.

SOINS - INTERACTION AVEC LE PERSONNEL DU CIRQUE

Nourriture

- Nourriture : Foin uniquement, de façon plus ou moins continue...
- Eau : Aucun point d'eau en libre accès. L'eau est donnée au seau en de rares occasions et très rapidement (1 à 2 minutes).
- Autre : on a vu qu'il lui était donné très sporadiquement quelques morceaux de sucre.

Aucun aliment donné par le public n'a été observé. Mais aucune interdiction n'est donnée dans ce sens.

Privation d'herbe et feuillage

A différentes occasions, lorsque Samba a été sortie de sa remorque, elle a essayé de brouter ou d'arracher quelques feuillages à sa portée, mais en a été empêchée par ses soigneurs.

Soigneurs et dresseurs

La seule interaction notable entre le personnel du cirque (deux soigneurs, un dresseur) et Samba a lieu juste avant et après sa représentation.

Elle est rapidement brossée avant le spectacle avec une brosse souple (dépoussiérage superficiel). Une parure en métal est disposée sur sa tête. Le tout dure quelques minutes seulement.

En dehors de ces moments (trois shows par semaine) aucune autre interaction avec ses soigneurs ou dresseur n'a été observée.



COURTHEZON (84) LE 20 MARS 2005.

Brossage, lavage et entretien de la peau

Samba n'a jamais été brossée ou lavée en dehors du vague brossage effectué juste avant sa représentation (trois représentations par semaine en moyenne).

Elle ne reçoit aucun autre soin (entretien de la peau, des pieds, etc...).

Manipulations

A chaque sortie de remorque pour aller faire son show, Samba montre quelques signes de résistance à descendre.

Un seul soigneur est présent pour déplacer Samba entre sa remorque et le chapiteau... Il a avec lui un bâton d'un mètre, mais ne l'a pas utilisé lors de nos observations.

Un autre soigneur remonte Samba dans sa remorque après la représentation. Il a une cravache et lorsque Samba résiste et ne veut pas remonter dans sa remorque, il lui porte plusieurs coups sous le ventre.

D'après nos observations, un seul soigneur déplace Samba entre le camion et le chapiteau, même si la configuration du cirque peut mettre en danger le public (installation du cirque près d'une route avec circulation, voie de chemin de fer, etc...).

Exercices physiques

Aucune plage d'exercice n'est prévue pour Samba. Elle n'est JAMAIS promenée et n'a aucune possibilité de marcher dans son espace de vie trop restreint (que ce soit la remorque ou l'enclos)

On ne lui fait pas répéter son numéro.

Elle a donc, en tout et pour tout, une demi-heure d'exercice hebdomadaire : 3 x 10 minutes. (3 représentations par semaine en moyenne, 10 minutes de « prestation » à chaque fois).

TRANSPORT

Le cirque est sur la route une à deux fois par semaine en moyenne. Parcourant en saison de petites distances 20-30 Km, avec une durée moyenne variant de trente minutes à une heure. Vitesse moyenne : 85 Km/h. Routes utilisées : départementales entre deux villes, et centres villes avec beaucoup de ronds-points et carrefours.

Samba partage sa remorque avec différents chevaux et une chèvre. Il ne nous a pas été possible de voir comment les animaux étaient attachés ou disposés dans la remorque, mais il y a un jeu de barres coulissantes à l'intérieur de la remorque, qui, semble-t-il, sert à séparer Samba des autres animaux. Cela réduit encore l'espace dont elle dispose pendant les transports.



TRANSPORT DES ANIMAUX DE COURTHEZON À CAUMONT SUR DURANCE (84) LE 21 MARS 2005.

REPRÉSENTATIONS

La piste

Celle-ci fait 9 mètres de diamètre environ.

Le sol de la piste n'est pas travaillé, nettoyé ni amélioré. Les animaux doivent donc marcher, trotter ou galoper sur un sol peu adapté.

Par exemple, à Caumont-sur-Durance, le 23 mars 2005, le sol était très poussiéreux, couvert de cailloux et d'excréments de chiens. (Le chapiteau était installé sur la place du village). La piste n'avait pas été nettoyée ni arrosée.

Lors du numéro des chevaux, la poussière dégagée était tellement épaisse qu'on ne pouvait pas prendre de photo au flash !



À CAUMONT-SUR-DURANCE, LE 23 MARS 2005, LA PISTE EST COUVERTE DE CAILLOUX ET L'AIR CHARGÉ DE POUSSIÈRE.

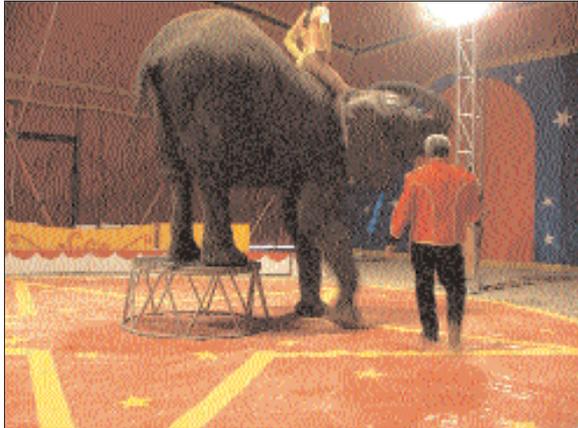
Lors du numéro de Samba, une bâche en plastique a été installée au sol. Elle recouvrait les trois quarts de la piste. Sa fine épaisseur ne permettait pas d'éviter les aspérités des cailloux.

Le numéro de Samba

Son numéro dure une dizaine de minutes. Samba porte une femme sur le dos tout le temps de la représentation, tourne sur elle-même, s'assied sur un tabouret puis monte dessus et lève les pattes en diagonal. Elle se couche et reste à terre sur ordre de son dresseur...

Son dresseur lui fait toucher des personnes dans le public avec sa trompe et agiter un morceau de tissu avec sa trompe

Elle porte une parure métallique sur la tête.



LE « NUMÉRO » DE SAMBA,
CAUMONT-SUR-DURANCE
(84), LE 23 MARS 2005.

COMPORTEMENT

Samba a montré différents types de comportements durant les périodes d'observation.

La remorque

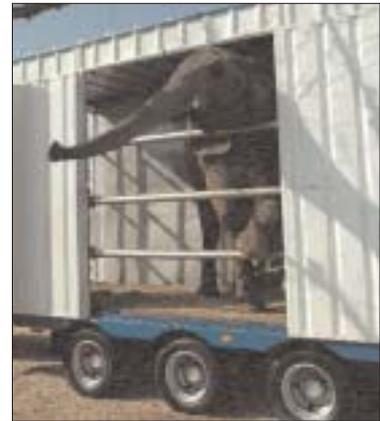
A certains moments, elle reste sans bouger, s'appuyant sur la paroi de sa remorque pendant plus d'une heure.

Le matin, elle peut rester près de deux heures allongée dans sa remorque.

De temps à autre, elle a montré des signes de stéréotypie (mouvement de la tête de bas en haut).

A d'autres moments, elle reste debout à regarder dehors, essayant parfois de toucher une personne dans le public ou d'attraper une branche d'un arbre...

Il lui arrive très régulièrement de frapper le montant de la porte de la remorque avec sa trompe.



COURTHEZON (84) LE 20 MARS 2005.



SAMBA DONNE DES COUPS DE TROMPE SUR LA PORTE, LE 24 MARS 2005 À CAUMONT-SUR-DURANCE.

USURE DU MONTANT DE LA PORTE, MANDRES-LES-ROSES (94) LE 20 NOVEMBRE 2004.



L'enclos

Lorsqu'elle se trouve dans son enclos extérieur, samba passe 50 % de son temps à saisir le gravier ou de petites pierres avec sa trompe et les jeter un peu plus loin.

Perspective

Une place dans un sanctuaire pour animaux sauvages attend Samba depuis maintenant deux ans. Il s'agit du sanctuaire pour animaux sauvages captifs ARK 2000 situé en Californie, géré par l'association PAWS.

Les animaux du sanctuaire sont des animaux sauvages captifs maltraités et/ou abandonnés.

Les animaux ne sont pas choisis en fonction de ce qu'ils pourraient apporter à une politique interne de reproduction ou de collection d'espèces variées. Au contraire, ils sont choisis en fonction de leur parcours personnel et s'il est ou non possible de leur offrir une qualité de vie adéquate. Bien qu'aucun sanctuaire ne puisse jamais remplacer la vie sauvage, ARK 2000 essaye d'offrir des conditions de vie les plus proches possible de l'habitat naturel des différentes espèces d'animaux composant le parc.

L'équipe du parc espère voir le jour où il n'y aura plus besoin de parcs tels que celui-ci et que la terre retournera aux animaux sauvages.

Samba disposerait d'un espace de plusieurs hectares, de soins adaptés, et elle y passerait des jours paisibles parmi un groupe d'éléphants d'Afrique, sans barreaux, sans ennui, sans dressage, sans violence...

Elle retrouverait surtout la paix et une vie « au naturel » qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

COORDONNÉES :

PAWS

P.O. Box 849

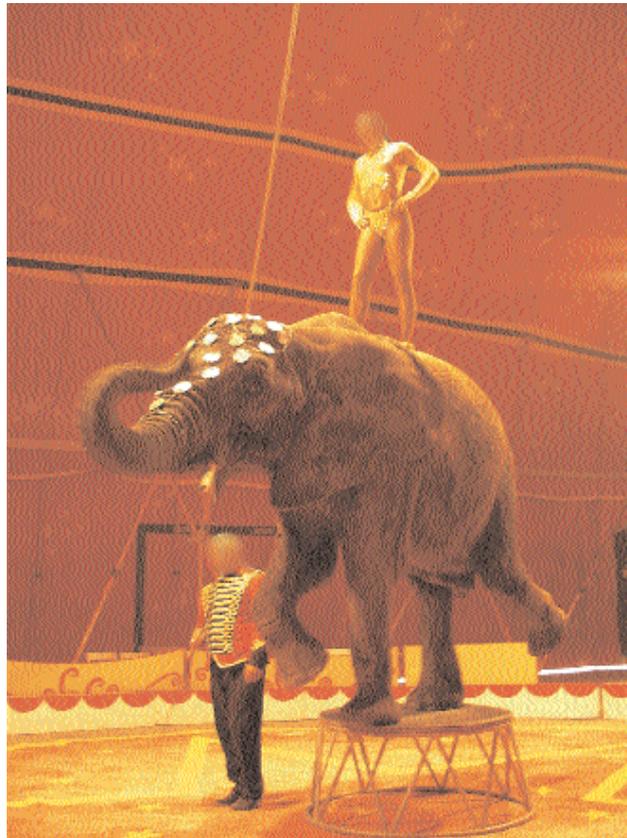
Galt, CA 95632

USA

www.pawsweb.org

Annexes

Rapport du Dr Knight



Rapport sur « Samba »

Cirque d'Europe
Caumont, près d'Avignon, Provence
22-24 mars 2005



John A. Knight *BVetMed., MIBiol., MRCVS.*
Consultant pour les zoos et la gestion des espèces sauvages
jaknight@vetcareinternational.com

Résumé

Je voudrais exprimer ma reconnaissance envers One Voice pour m'avoir permis de m'occuper de « Samba » (“Tania”), une femelle éléphant d'Afrique (*Loxodonta africana*) dont l'âge est estimé à une quinzaine d'années, et que possède actuellement le Cirque d'Europe. Du 22 au 24 mars 2005, j'ai eu un certain nombre d'occasions d'observer « Samba », et dans les 12 jours qui avaient précédé, j'avais lu des rapports détaillés à son sujet.

Au cours de cette période, elle n'a présenté aucun signe de trouble psychologique ni manifesté une quelconque peur de ses gardiens. Sur cette même période, aucun acte de cruauté physique n'a été observé, cependant des signes de négligence n'en étaient pas moins visibles, lesquels étaient de nature à compromettre l'état de santé et la sécurité de « Samba » ainsi que des autres animaux, des circassiens et du public.

Si de tels problèmes sont moins évidents et peuvent paraître insignifiants à une personne ignorant les besoins qui sont ceux des éléphants détenus en captivité, ils n'en sont pas moins graves sur le long terme, et une action s'impose.

Le Cirque d'Europe n'essaye même pas de satisfaire ne serait-ce que les exigences les plus élémentaires qu'impliquent la sécurité et le maintien d'un éléphant en captivité. L'espace dont dispose « Samba » est insuffisant, et, dans l'ensemble, la manière dont elle est traitée est inadap-tée. Je ne peux que recommander avec insistance que l'on replace « Samba », aussi rapidement que possible, dans une autre structure susceptible de pourvoir correctement à ses besoins.

Je recommande également que l'on étudie avec toute l'attention nécessaire l'urgence de mettre en place et de faire respecter, en France, une législation appropriée pour les cirques. Dans une telle étude, une attention particulière devra être accordée au bien-être des animaux, ainsi qu'aux conditions de santé et de sécurité et à l'éducation.

(notes en parenthèses provenant de la direction du cirque)



Les abords du cirque et les premières impressions

Le cirque était installé sur un terrain public, près de la route principale menant à la ville de Caumont, la distance entre les installations et la route étant équivalente à un pâté de maisons. Le sol du parc était constitué de terre battue. Je n'ai pas remarqué une quantité excessive de déchets sur le site. A une extrémité et en surplomb, se trouvait un parking sur lequel un marché se tenait tous les jeudis. L'endroit où l'on faisait paître les animaux herbivores du cirque (« Samba » exceptée) jouxtait un champ. Dans ses déplacements, le cirque utilisait un certain nombre de camions, dont deux pour les tigres et un pour l'éléphante. On pouvait penser que le cirque avait récemment consacré des fonds substantiels à la rénovation ou au renouvellement de son parc de véhicules, et l'agencement du véhicule de « Samba », même s'il est resté similaire, n'est plus le même depuis le moment où des photos ont été prises en 2003. De loin, tous les camions du cirque semblaient propres et en bon état de fonctionnement. Un seul des camions (celui du tigre solitaire) se trouvait à l'ombre une partie de la journée.

Les animaux semblaient tous en bonne condition physique, si ce n'est que certains présentaient une surcharge pondérale. Ils ne portaient pas de traces évidentes de plaies ni de blessures, et tous présentaient un comportement acceptable. Aucun ne semblait être excessivement effrayé par les gardiens, ni dérangé par la musique à plein volume ou par la présence du public (bien qu'il convienne de remarquer que les visiteurs du cirque étaient peu nombreux au cours de cette période d'observation, et que le spectacle programmé pour le 22 mars avait été annulé à la dernière minute en raison d'un public insuffisamment nombreux).



Les conditions de santé et de sécurité du personnel et du public

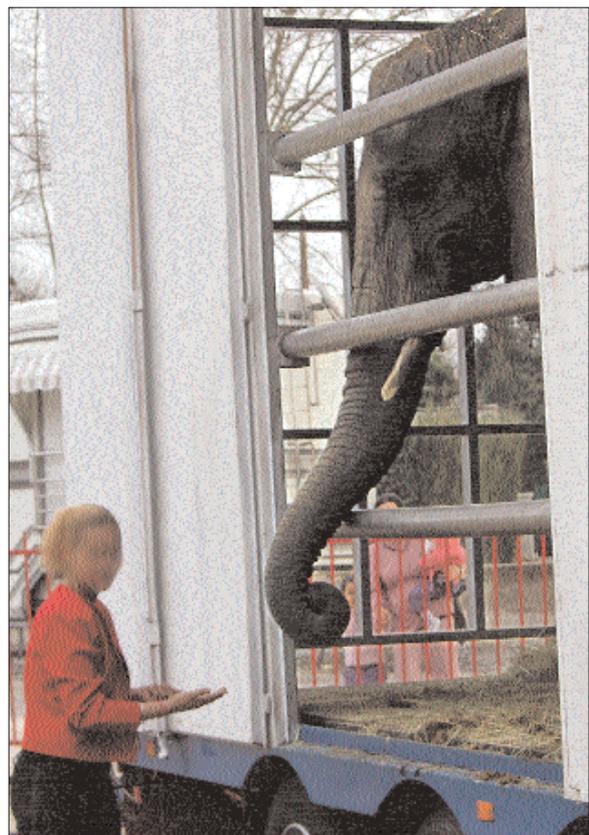
Sur le site, les conditions de sécurité n'étaient pas correctes. Bien que les camions contenant l'éléphant, les babouins et les tigres soient ouverts, les circassiens n'étaient pas toujours présents. Les camions n'étaient jamais complètement entourés de barrières, et seules quelques-unes de ces barrières portaient des signes d'avertissement. N'importe quel enfant aurait pu, sans aucune difficulté, contourner une barrière et mettre sa main à la portée d'un tigre ou de l'éléphante, au risque d'être gravement blessé, voire tué (même un petit babouin est tout à fait capable d'arracher les doigts d'un enfant). Quant aux animaux herbivores attachés au sol, pendant la plus grande partie de la période d'observation, personne ne s'est occupé d'eux. Pourtant, ces animaux aussi sont tout à fait capables de provoquer de graves blessures, surtout chez les enfants :

c'est plus particulièrement le cas des camélidés (au Royaume-Uni, le chameau de Bactriane est considéré comme un « animal dangereux »).



On a vu plusieurs circassiens s'occuper de « Samba » et la nourrir, mais, pratiquement à chaque fois, une seule personne était présente. Or, il est admis que les éléphants sont des animaux particulièrement dangereux : chaque année, plusieurs circassiens, parmi ceux qui s'en occupent, sont tués.

Dans les pays occidentaux, les directives actuelles exigent toujours la présence d'au moins deux personnes qualifiées À CHAQUE FOIS qu'il s'agit de s'occuper d'un éléphant. Pourtant, One Voice a même pu filmer « Samba », à Courthézon, emmenée de son camion jusqu'au grand chapiteau par un gardien agissant seul. Le site étant tout près d'une route, l'éléphante pouvait très bien être effrayée par le bruit de la circulation ou par autre chose, et son gardien n'aurait pas pu, à lui seul, la maîtriser. « Samba » n'est pas une éléphante tout à fait adulte, elle est encore l'équivalent d'une adolescente, et travailler avec un éléphant de cet âge peut soudainement devenir difficile, sans même qu'il y ait eu des signes avant-coureurs.



Avec une masse corporelle de 2,5 tonnes, elle n'aurait pas de mal à échapper à son gardien et à provoquer de graves dégâts ou à infliger de graves blessures !

« Samba » - l'examen de son aspect physique

De manière générale, comme pour les autres animaux de ce cirque, je n'ai pu observer « Samba » qu'à distance. Cependant, j'ai pu faire les observations suivantes :

- « Samba » est une femelle d'éléphant d'Afrique pas encore adulte, qui serait originaire du Kenya.
- Cette éléphante présente une petite surcharge pondérale, et la musculature de ses membres est insuffisamment développée compte tenu de son âge.
- Elle n'a qu'une défense, sur le côté gauche, dont l'extrémité est brisée.
- Rien n'indique que l'absence de défense droite entraîne ou ait entraîné pour elle une gêne. On m'a dit qu'à ce jour, la défense droite n'était jamais sortie.
- Son épiderme, surtout sur le dessus de la tête, n'est pas en bon état, et présente un excès de plaques de peau usée ; par ailleurs, l'épiderme de son front semble moins souple et plus ridé que la normale.
- Le pavillon de l'oreille gauche a perdu un vaste pan de tissu formant une encoche du côté du bord latéral inférieur. Cela peut provenir soit d'un développement asymétrique, soit des suites d'une blessure. J'ai aussi remarqué deux zones dépigmentées à l'intérieur de l'oreille gauche, dont l'une est reliée à l'encoche. Le plus probable est qu'il s'agisse du résultat d'une irritation prolongée et d'une insuffisance de soin des blessures. Ce qui peut inciter à penser que la déchirure de l'oreille serait d'origine traumatique. Ce qui est inquiétant, c'est de savoir qu'on utilise encore dans les cirques et autres organisations de spectacles une méthode de dressage bien connue, quoique dépassée, consistant à infliger délibérément à l'éléphant des blessures à l'intérieur du pavillon de l'oreille, et à frotter ces blessures avec du sel pour le punir lorsqu'il a désobéi. Ici, on peut espérer que la cause soit ailleurs. Ces blessures n'ont pu être examinées que de façon rapide et superficielle, et il semble qu'elles aient été soignées et qu'elles ne soient plus actives.
- On peut constater un discret ramollissement de l'épiderme sur le côté de la cuisse postérieure droite, peut-être par suite d'un abcès. Il semble que des soins aient été assurés et que l'animal ne subisse pas de gêne particulière.
- Les ongles des orteils et les pattes semblent faire l'objet d'un entretien convenable, et ne présentent aucune dégradation particulière. L'éléphante se meut normalement (librement et sans gêne particulière).
- Tout au long de cette période d'observation, son comportement était remarquablement irréprochable ; elle était gentille et ne manifestait aucune crainte ni aucune hostilité envers ses gardiens. On l'a vue laisser à son gardien un balai qui lui avait été donné, sans montrer aucun signe de ressentiment.
- Pendant cette période d'observation, ceux qui s'occupaient de « Samba » n'ont utilisé qu'un petit bâton (et non pas le plus traditionnel ankus ou « crochet à éléphant »). Il s'agit d'une forme d'aiguillon relativement adoucie.
- La porte d'entrée, à l'arrière du camion, était chaînée mais pas cadénassée.

De quelle manière on s'occupe quotidiennement des animaux

« Samba » - éléphant d'Afrique (*Loxodonta africana*) Annexe I de la CITES / Annexe A UE

Cette jeune éléphante a pu sortir de son camion, mais pendant moins de 24 heures sur l'ensemble de la semaine. Par ailleurs, elle a fait sept numéros sous le grand chapiteau, ce qui représente, au total, moins de deux heures d'exercice. Elle a donc passé plus de 92 % de son temps dans son camion, que ce soit avec les portes ouvertes ou avec les portes fermées ! D'autre part, lorsqu'elle n'est pas dans son camion (ni en train de participer à un numéro), elle reste confinée sur une surface d'environ 16 m² seulement, délimitée par une clôture électrifiée. Dans son camion, la surface maximale dont elle puisse disposer n'atteint probablement pas 9 x 2,5 m (22,5 m²). Rares sont les pays qui fixent des normes concernant la détention d'animaux en captivité, par crainte d'inciter ceux qui conçoivent de nouvelles installations pour le maintien en captivité de ces espèces à ne prévoir que le strict minimum. Toutefois, à titre d'exemple de règles écrites récentes, je me référerai ici aux normes américaines. Selon les normes de l'American Zoo Association, une institution qui fait autorité en la matière, la captivité des éléphants exige « *au minimum 400 pieds carrés (37,2 m²) pour un animal seul* ». Lorsque les animaux doivent être maintenus enfermés pendant des périodes prolongées, il convient de disposer de surfaces considérablement plus étendues. « *Les espaces extérieurs doivent mesurer au minimum 1800 pieds carrés (167,2 m²) pour un animal adulte seul. Lorsque cet espace est le seul endroit prévu pour l'exercice de l'animal, il est recommandé de disposer d'une surface plus grande encore pour chaque éléphant* » (AZA, 1997). À l'évidence, les surfaces prévues par le Cirque d'Europe sont cruellement insuffisantes.

Les éléphants, sinon tout au long de leur existence, du moins pendant une grande partie de celle-ci, sont des animaux très sociaux : c'est particulièrement vrai des femelles et des jeunes individus. Les éléphants d'Afrique forment des sociétés matriarcales très unies. Dans la nature, un troupeau compte généralement 10 individus ou davantage, et il arrive que se forment des troupes de plusieurs centaines d'éléphants. « Samba », qui a autour de 15 ans, n'est pas encore vraiment adulte et a encore besoin du soutien et de l'apprentissage que sa famille maternelle devrait pouvoir lui apporter. Selon les normes de l'AZA, il faudrait maintenir ensemble, en permanence, pas moins de trois éléphants femelles, afin de mieux respecter les besoins sociaux de ces animaux.

Dans la nature, l'éléphant d'Afrique passe une grande partie du jour et de la nuit à se nourrir, et consomme quotidiennement entre 200 et 300 kg de nourriture (son régime comprenant de l'herbe, du feuillage, de l'écorce, des petites branches, des arbustes, des racines et des fruits). Il lui faut aussi environ 160 litres d'eau par jour. Cela signifie qu'en captivité, les éléphants doivent bénéficier d'un libre accès à l'eau potable et d'un régime varié composé de foin de bonne qualité, de luzerne, de légumes, de fruits, d'herbe à brouter et de nourriture concentrée (graines et boulettes). Or, pendant la période d'observation, « Samba » ne disposait que par intermittence d'un seau d'eau, et n'était nourrie que de foin. Ce foin paraissait être de bonne qualité, mais provenir d'une herbe en monoculture, ce qui signifie qu'il n'avait pas la valeur nutritionnelle du bon foin des prés. Une seule fois, on a vu « Samba » être nourrie de « petits aliments ». « Samba » n'a donc vraisemblablement pas droit au régime adapté et équilibré qui lui permettrait de grandir et de se développer comme il faut.

Il est généralement admis que l'éléphant d'Afrique est un animal très intelligent, et qui a besoin d'un environnement riche. L'espèce a souvent des tendances migratoires. Les éléphants recherchent souvent de façon quotidienne des étendues d'eau dans lesquelles ils se vautrent, et s'immergent s'ils en ont la possibilité.

Les éléphants devraient pouvoir se laver chaque jour, car c'est pour eux une activité importante, et qui compte beaucoup pour la santé de leur épiderme. En captivité, les éléphants doivent se baigner régulièrement ou être lavés au jet, et il importe de leur frotter vigoureusement la peau. Au Cirque d'Europe, rien de cela n'a pu être observé. Il importe aussi qu'il y ait dans les enclos de gros objets tels que rochers ou troncs d'arbres, sur lesquels les animaux pourront se frotter ou se

gratter. Par ailleurs, « *Lorsqu'ils sont dehors, les éléphants détenus en captivité doivent disposer en permanence d'une étendue de sable ou de terre pour pouvoir prendre des bains de boue* » (The Elephant Managers Association, 1999).

Le mauvais état de l'épiderme de « Samba » résulte peut-être à la fois d'un régime alimentaire carencé, d'un manque de bains et de l'absence d'un environnement riche.

En ce qui concerne les conditions de captivité des éléphants, l'importance de l'exercice physique est de plus en plus reconnue. Comme nous l'avons vu précédemment, l'éléphant d'Afrique a tendance à migrer, il peut parcourir des centaines et des centaines de kilomètres par an pour trouver de la nourriture et de l'eau. On a observé des moyennes journalières de 12 km. « *Les éléphants, en extérieur, doivent pouvoir trouver un environnement aussi naturel que possible. Il convient, dans l'organisation des spectacles, de permettre aux éléphants de disposer d'un accès au dehors vingt-quatre heures sur vingt-quatre – dans la mesure où le temps, leur état de santé et les conditions de sécurité le permettront* » (AZA, 1997). En captivité, on considère qu'il est important que l'éléphant puisse faire une à deux heures d'exercice par jour sous la surveillance d'un gardien, pour le contrôle de son poids, pour sa santé cardiovasculaire et pour la fortification de ses membres et de ses articulations.

Pour les éléphants en captivité, le contrôle de la température ambiante, l'ombrage et l'aération sont aussi des éléments importants. « Pendant la journée, les éléphants laissés dehors peuvent supporter des écarts modérés de température. Lorsqu'ils sont dehors, tous les éléphants doivent pouvoir se mettre à l'ombre pendant la journée, et ils doivent être à une température inférieure à 27 degrés C quand ils se trouvent directement exposés à la lumière du jour. » Les zones de captivité à l'intérieur des murs doivent être aérées, et chauffées à une température d'au moins 12,8 degrés C, en toute saison. Il faut pouvoir maintenir dans une des pièces une température d'au moins 21,1 degrés C et cette pièce devra être à l'abri des courants d'air, pour pouvoir recevoir les animaux malades ou fragilisés » (AZA, 1997).

Le Cirque d'Europe n'essaye même pas de satisfaire ne serait-ce que les exigences les plus élémentaires qu'impliquent la sécurité et le maintien d'un éléphant en captivité. L'espace dont dispose « Samba » est insuffisant, et, dans l'ensemble, la manière dont elle est traitée est inadap-tée. Je ne peux que recommander avec insistance que l'on remplace « Samba », aussi rapidement que possible, dans une autre structure susceptible de pourvoir correctement à ses besoins.

Les babouins (« *Papio cyanocephalus* »)

Annexe II de la CITES / Annexe B UE (les deux espèces *Papio*)



Selon moi, ces animaux doivent être plutôt des femelles de babouin Hamadryas (*Papio hamadryas*). Ils sont exposés devant le camion de Samba, et ne sont pas utilisés dans les spectacles : ils ser-

vent simplement d'attraction. C'est pourquoi le cirque affiche un panneau sur lequel on peut lire quelques informations élémentaires relatives à leur biologie (c'est peut-être une obligation). L'information donnée est très rudimentaire, et il serait facile de la compléter. Elle est en effet inadéquate, et le peu de mérite de cette ménagerie, au plan éducatif, est démenti par le fait qu'un des singes porte un manteau à rayures !

Ces babouins ne semblaient pas être dérangés par le public, et ils disposaient d'un substrat couvert de paille dans lequel ils pouvaient chercher de la nourriture. La cage contenait une petite branche à leur attention, mais ne comportait aucun autre enrichissement de l'environnement. Toutefois, étant au nombre de cinq, ils bénéficiaient au moins d'une forme de contact social, contrairement à l'éléphante. Ils semblaient être en bonne condition physique et ne présentaient aucun signe de détresse psychologique.

Cette cage ne correspond pas aux besoins de l'espèce, et l'on se demande pourquoi ce cirque a besoin de garder ce genre d'animaux si c'est uniquement pour les montrer.

Les tigres (*Panthera tigris* - hybrides) Annexe I de la CITES / Annexe A UE

Le Cirque d'Europe possède sept tigres, six dans un véhicule et l'autre ailleurs, maintenu dans un camion, le plus loin possible des autres. Quatre de ces tigres sont utilisés dans les spectacles.

Tous les tigres présentaient une surcharge pondérale, mais ils avaient le pelage brillant et étaient alertes : ils semblaient en bonne santé. Ils n'ont présenté aucun signe de stress psychologique au cours de la période d'observation, et se sont montrés tolérants envers le public.



Les véhicules dans lesquels ils se trouvaient semblaient être en bon état, et ils étaient maintenus propres. Nous n'avons pas assisté au nourrissage des tigres, mais il faut savoir qu'en plus de la viande (sur l'os), ils ont besoin de vitamines et de compléments minéraux spécifiques. Il faut qu'ils aient un libre accès à l'eau potable : ce n'était malheureusement pas le cas pendant la période d'observation. Au moment de la visite, le climat était tout à fait agréable, mais je suis bien plus inquiet pour les mois d'été. En effet, en été, à moins que les camions ne soient correctement ombragés et aérés, les animaux doivent souffrir de la chaleur, de façon presque certaine. Par temps chaud, il faut aussi que les tigres puissent se baigner.

L'environnement des tigres n'était pas enrichi du tout, ce qui posait un problème particulièrement préoccupant pour celui de ces animaux qui était enfermé seul et ne pouvait donc pas avoir d'interactions avec les autres. Il faut cependant savoir que les tigres sont généralement des animaux solitaires, sauf lorsqu'ils élèvent leurs petits. Le manque d'exercice physique et d'enrichissement adéquat de l'environnement est actuellement un problème préoccupant.

Les autres herbivores

Chevaux no. 9 (*Equus caballus*) - domestiques - lignées mélangées

Lamas no. 7 (*Lama glama*) - domestiques

Chameau à deux bosses no. 1 (*Camelus bactrianus*) - domestique - mâle

Bouc noir no. 1 (*Capra hircus*) - domestique - mâle

Habituellement transportés par camion, ces animaux sont restés dans un champ herbeux près des camions, pendant toute la période d'observation. Tous étaient attachés, ce qu'ils semblaient bien accepter. Ces animaux, comme tous les autres, doivent tous être convenablement protégés contre les aléas climatiques (il leur faut, par exemple, de l'ombre) et avoir un libre accès à l'eau.

Or, ce n'était absolument pas le cas. S'il devait en être ainsi pendant les chaleurs de l'été, ce serait un grave problème. Ces animaux semblaient en bonne forme physique, contents et en bonnes relations avec leurs gardiens. Ils étaient nourris avec un foin d'aussi bonne qualité que l'éléphante, mais il faudrait leur donner également de la nourriture concentrée, du sel à lécher et si possible un complément en vitamines et minéraux. Dans l'immédiat, je suis moins inquiet pour le bien-être de ces animaux-là.



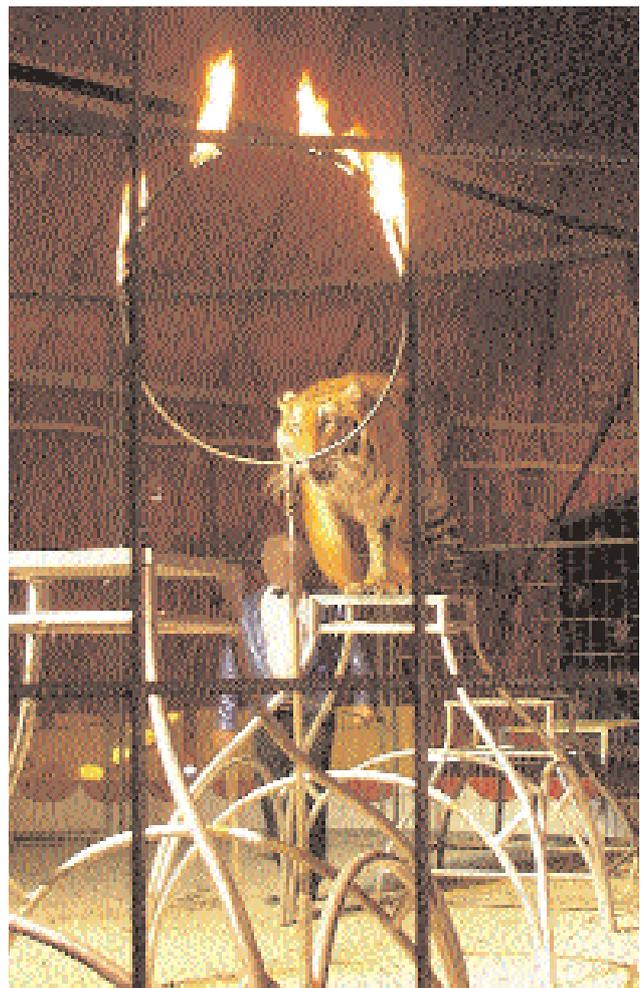
Le spectacle

Le spectacle du 22 mars a été annulé, faute d'un public suffisamment intéressé et faute d'avoir pu vendre suffisamment de billets. Cependant, le 23 mars, le spectacle s'est déroulé comme prévu, malgré un public restreint. J'ai suivi tout le programme, qui était le suivant :

1. Tigres
2. Démontage d'une cage de sécurité
3. Chevaux
4. Numéro acrobatique de funambule (humain)
5. Tombola pour « nourrir les animaux ». Billets vendus pour gagner diverses peluches et des ballons. Cette fois-ci, les gens n'ont gagné que des ballons.
6. Jonglerie avec les pieds (humains)
7. Éléphante
8. Jongleurs (humains)
9. Lama
10. Chameau (à deux bosses)
11. Clowns (humains)

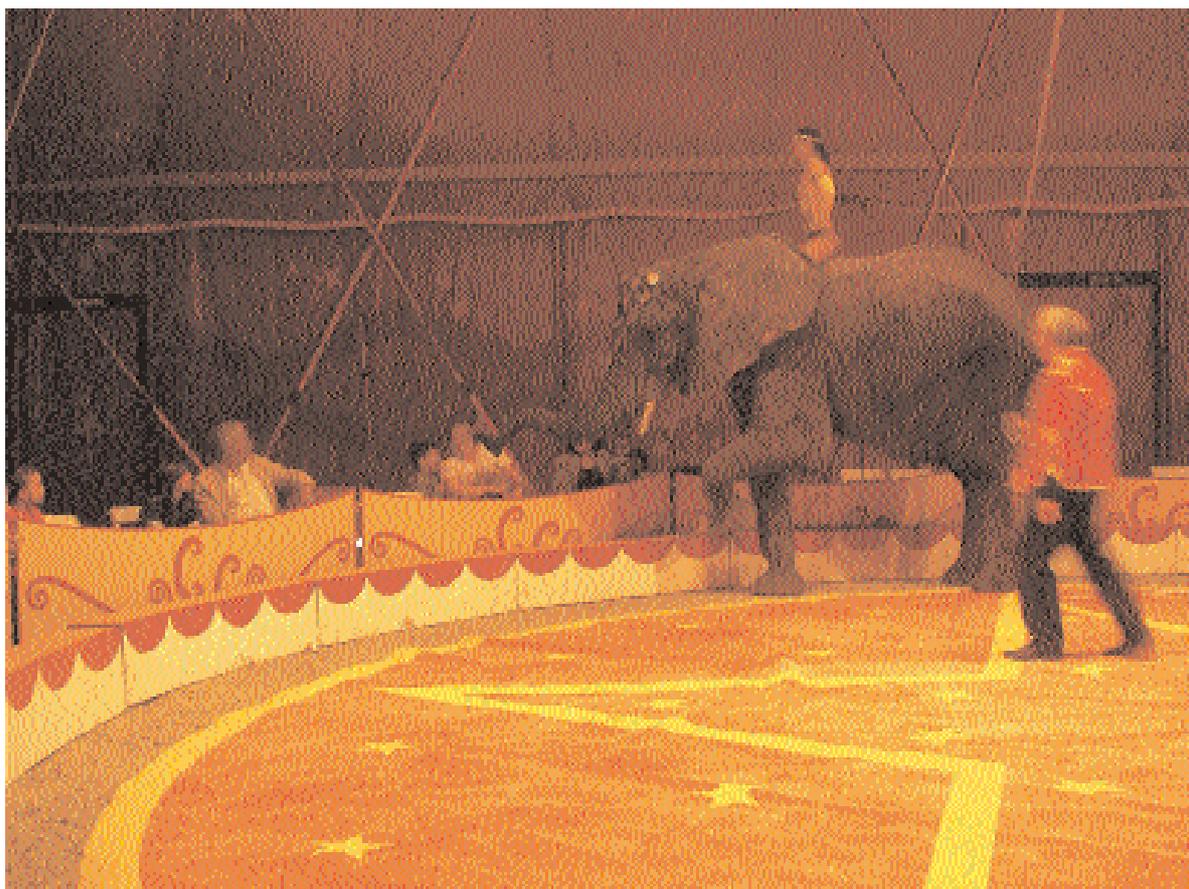
Commentaires

Les numéros avec les animaux étaient d'un niveau de complexité et de difficulté moyen, on peut les qualifier de numéros de base. Dans le numéro avec les tigres, il y avait un jeu de simulation, le tigre « Shere Khan » étant censé refuser de faire ce qu'on lui demande – tant qu'on ne le lui a pas demandé poliment. Cependant, au cours de ce numéro, aucun acte de cruauté n'a été observé, et le tigre n'était pas censé faire quelque chose qui soit au-delà de ses capacités naturelles. En revanche, tous les chevaux étaient obligés de reculer dans des conditions trop pénibles, avec des bridons liés, et l'un d'eux boîtaït un peu de ses pattes de derrière (2/5). À bien des égards, ce numéro présentait un côté avilissant pour les animaux concernés, et c'est là quelque chose que, personnellement, je préférerais ne pas voir. Ce genre de numéro a tendance à transmettre au public des messages qui ne sont pas les bons, en ce qui concerne la dignité et la conservation de l'espèce. Il était décevant, également, de constater, en ces temps modernes, l'absence de tout message éducatif ou relatif à l'importance de la préservation des espèces, que ce soit à travers les numéros ou dans les commentaires (une chose aujourd'hui exigée des zoos par la « Zoo Directive » de l'Union Européenne).



Cependant, à mon avis, les numéros avec animaux qu'a présenté ce jour-là le Cirque d'Europe posent un grave problème de santé publique, compte tenu des points suivants :

- **La sécurité** – Le numéro des tigres avait lieu dans une cage, et du point de vue du public, tout au moins, il présentait des conditions de sécurité raisonnables. Toutefois, à la fin du numéro, la cage a été démontée : le public n'était donc plus protégé lors des autres numéros avec animaux. Or, l'éléphant d'Afrique et le chameau de Bactriane sont l'un et l'autre considérés comme des animaux sauvages dangereux, et aucun des deux n'était séparé du public par des barreaux. Si, au cours du numéro, un incident s'était produit, susceptible de faire paniquer l'animal ou d'en faire perdre le contrôle par les circassiens, celui-ci aurait pu infliger de graves blessures à des spectateurs.



- **Les dimensions de la piste** – Elles étaient trop réduites, également, pour certains des numéros d'animaux, et surtout pour le numéro avec le chameau, qui a craché à plusieurs reprises en faisant ses tours et qui a heurté plusieurs fois la paroi latérale. Si le chameau avait perdu l'équilibre, cela aurait pu avoir pour conséquences des blessures, pour l'animal comme pour les spectateurs du premier rang.
- **La poussière** – Les numéros d'animaux (à l'exception du numéro de l'éléphante) avaient lieu à même la terre battue, sous le chapiteau. Or, cette terre n'avait pas été nettoyée ni tassée avant le spectacle. Dès le numéro des tigres, l'air, sous le chapiteau, s'était chargé de poussière, jusqu'à atteindre un niveau alarmant de pollution au moment du numéro des chevaux. Le sol n'ayant pas été nettoyé avant le spectacle, la poussière contenait aussi des excréments de chiens (dont elle gardait l'odeur). En fait, on a ramassé par la suite des excréments de chiens sous le tapis en plastique utilisé pour les numéros sans animaux et pour le numéro avec l'éléphante. À mon avis, cette poussière dense et contaminée constitue sans aucun doute possible un danger pour la santé des animaux, des circassiens et du public. La poussière était si importante que

d'un bout à l'autre du spectacle, il était impossible de prendre des photos au flash. De façon générale, les images utilisées ici ont dû être « améliorées ». Par ailleurs, tout contact avec les excréments ou avec l'urine des animaux, à l'extérieur du cirque, représente pour chaque animal un grave risque d'infection et de maladie parasitaire.



- **Les pierres** – Là encore, parce que la piste n'avait pas été nettoyée de façon appropriée et débarrassée des débris, il y avait de nombreuses pierres en surface. Elles étaient assez grosses pour risquer de blesser les animaux aux pattes. Par ailleurs, pendant leurs numéros, les animaux les déplaçaient en marchant et les projetaient parfois à distance autour de la piste. Ces pierres constituaient donc un danger certain pour les familles assises autour de la piste aussi bien que pour les autres animaux présents.

Rapport sur « Samba »
Cirque d'Europe
Caumont, près d'Avignon, Provence
22-24 mars 2005

Curriculum vitae du Dr Knight

Nom : John Andrew Knight

Année de naissance: 1953

Adresse: 1, Clos de Petit État, Sous les Courtils, Castel, Guernsey GY5 7HT, Angleterre.
Tél. +44 (0) 1481 252586 Fax: +44 (0)1481 251265 e-mail: jaknight@vetcare.co.uk

FORMATION

1978 Membre du Collège Royal des Vétérinaires Chirurgiens
(Royal College of Veterinary Surgeons)

1978 Université de Londres, B. Vet. Med (*Mention en Médecine Vétérinaire*)

MEMBRE DES ASSOCIATIONS SUIVANTES

British Veterinary Association, British Small Animal Veterinary Association,
British Veterinary Zoological Society, European Association of Zoo and Wildlife
Veterinarians, World Association of Wildlife Veterinarians and the Rare Breeds
Survival Trust.

EXPERIENCE PROFESSIONNELLE

Depuis 1988 Associé, Clinique vétérinaire : The Vetcare Centres,
Rue des Eturs, Castel, Guernsey, GY5 7DT, Channel Islands, Angleterre.
(*Clinique vétérinaire mixte privée, consultations animaux sauvages
et conseils en conception et management de zoo*)

1987-1988 Directeur de Projet, King Khalid Wildlife Research Centre,
NCWCD, PO Box 61681, Riyad, Arabie Saoudite.
(*Secondé par la Zoological Society of London (Z.S.L.) pour la conception du centre*)

1985-1987 Manager, Doha Zoological Gardens,
Doha Municipality, PO Box 820, Doha, Qatar.
(*Secondé par la Z.S.L. pour le management de ce nouveau zoo national*)

1979-1985 Vétérinaire en Chef - Regent's Park,
The Zoological Society of London (Z.S.L.), London NW1 4RY, Angleterre.

AUTRES RESPONSABILITES ET TRAVAIL DE CONSULTANT

Président, Guernsey Society for the Prevention of Cruelty to Animals

Les Fiers Moutons, St. Andrews, Guernsey, GY6 8UD, Angleterre.
(2001-2004 Membre du conseil d'administration)
(*Créée en 1873, la G.S.P.C.A. est affiliée à la R.S.P.C.A., mais travaille de façon
autonome*)

Directeur, Toovey Lane Consultants Limited,

Ashcroft, Ashley Green, Chesham, Bucks HP5 3RB, Angleterre.
(1989 – 1998 consultant)
(*Consultant en zoos, aquarium et animaux sauvages, conception
et élaboration de parcs*)

Directeur, Puffins Limited,

Eros House, St.Martin, Guernsey, GY4 6LQ, Angleterre.
Agence de placements immobiliers

Consultant, World Wide Fund for Nature (WWF-International)

[Pandas géants – Supervision du travail de protection et de recherche sur les pandas captifs à Wolong, développement d'études en collaboration avec les soigneurs sur le terrain, zoos chinois et collègues]

1982 - pres. Membre du conseil d'administration de l'association anglo-italienne: Society for the Protection of Animals,

136 Baker Street, London W1M 1FH, Angleterre.
[ONG anglaise parrainant des projets de protection des animaux domestiques et sauvages; Refuges pour chiens et chats en Italie]

Centres d'intérêts au niveau de la recherche incluant : la reproduction, la croissance et le développement, la génétique, l'épidémiologie, la conservation et la protection de la faune sauvage. J'ai contribué à la rédaction de plus de 20 articles publiés dans des revues scientifiques.

J'ai un intérêt prononcé et une expérience concernant la conception et le management de zoo à l'étranger. Je travaille actuellement à la conception et au management de parcs zoologiques et j'ai travaillé pour plus de quinze projets de zoos ou parcs zoologiques à l'international. Je travaille régulièrement comme consultant / expert pour des associations de protection animale : enquêtes sur la santé et la façon dont les animaux sont traités, supervision des missions de sauvetages ou saisies d'animaux sauvages. Je suis membre de l'Animal Welfare Panel of the States of Guernsey, et j'ai mis en oeuvre une révision complète de la législation concernant les animaux et la vie sauvages. Avec l'association IFAW et le zoo de Moscou, j'ai organisé la 1ere conférence internationale des vétérinaires spécialistes des zoos (Moscou, nov. 2001). Je travaille ou participe régulièrement à la médiatisation de la protection animale, de la conservation et protection de la faune sauvage et de la profession vétérinaire.

En complément des pays cités ci-dessus, j'ai également travaillé comme consultant pour des zoos ou pour la conservation et protection des animaux sauvages dans les pays suivants: Abu Dhabi, Allemagne, Algérie, Australie, Dubaï, Égypte, Espagne, France, Indonésie, Jamaïque, Koweït, Liban, Libye, Russie, Sarjah (Émirats arabes unis), USA.

Lettre de soutien du Professeur Pierre Pfeffer

MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Zoologie Mammifères et Oiseaux
55, rue Buffon
75005 PARIS
01 40 79 30 61

Paris, le 28 août 2005

Madame Muriel ARNAL
Présidente de ONE VOICE
BP 91923
44319 NANTES Cedex 3

Chère Madame la Présidente,

En tant que zoologiste spécialisé dans l'éco-éthologie des grands herbivores tropicaux, aussi bien africains qu'asiatiques et en particulier des éléphants que j'ai eu la possibilité d'étudier depuis 1950, je souhaiterais apporter tout mon soutien à l'action que mène votre association contre les conditions de détention inadmissibles de l'éléphante Samba.

En effet, ces conditions ne remplissent aucune des exigences minimales de la biologie de l'espèce : espace, activité physique, vie sociale. Il est tout simplement scandaleux qu'à notre époque, alors que des voix s'élèvent à juste titre contre les conditions de transport du bétail domestique, un mammifère de la taille et du niveau psychique d'un éléphant soit confiné et trimbalé à vie dans un camion, sauf de rares poses dans un enclos dont la surface ne serait que de 16m² !

Par ailleurs, malgré leur apparence massive, les éléphants sont des animaux ayant une activité quasi permanente. Ils ne dorment réellement que 4 à 5 heures sur 24 et marquent habituellement une courte pause, debout, entre 13 et 16 heures, au moment le plus chaud de la journée. Le reste du temps, de nuit comme de jour, ils sont constamment en activité et en déplacement, parcourant facilement 20 à 30 km par jour pour s'alimenter, s'abreuver, se baigner, absorber la terre des « salines » (salt licks des auteurs anglais) riche en oligoéléments indispensables à leur équilibre physiologique.

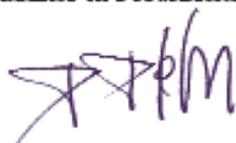
Enfin les éléphants sont par définition des animaux sociaux, ayant des structures sociales et familiales hautement élaborées. Personnellement, je considère même que leur comportement familial et en particulier l'attention que tout le noyau familial (mère, tantes, sœurs) porte à la protection et à l'éducation des jeunes est plus proche de celui des humains que ne l'est celui des singes supérieurs qui sont pourtant nos cousins.

L'importance de cette vie sociale a été parfaitement mise en évidence par les spécialistes sud-africains Bossmann et Hall-Martin à l'occasion d'une opération de repeuplement du parc national de Pilanesberg en 1986. Les éléphants introduits en dehors d'un groupe familial se laissaient dépérir, 4 sur 18 en sont morts et il fallut en soigner d'autres pour des ulcères à l'estomac ! Ce n'est qu'en reconstituant artificiellement des groupes familiaux que l'opération de réintroduction finit par réussir. Dans le cas des éléphants domestiques que j'ai eu maintes fois l'occasion d'utiliser en Asie tropicale, les mahouts (cornacs) tiennent bien compte de ce besoin social et rassemblent leurs animaux tous les soirs. On imagine donc le stress subi par l'éléphante Samba, cloîtrée « ad vitam eternam » dans des conditions pires que celles de la prison de la Santé où, sauf sanction particulière, les détenus ne sont pas à l'isolement !

Enfin mes observations prolongées des éléphants, aussi bien sauvages que domestiques, m'ont convaincu qu'ils sont doués d'une intelligence exceptionnelle, appelant de notre part un minimum de respect. Ce n'est pas un hasard si Ganesha, le Dieu-éléphant est également celui de la sagesse et de l'intelligence ! Les mahouts le savent d'ailleurs très bien et traitent leurs animaux avec une attention constante. Il n'y a que nous, Occidentaux, qui imposons par la force (et, on le sait par la cruauté) à ces créatures exceptionnelles d'exécuter des exercices (des « numéros ») souvent ridicules et parfaitement inadaptés à leur constitution physique, uniquement pour démontrer notre autorité et notre soi-disant supériorité !

Je renouvelle donc mon soutien à votre campagne en faveur du placement de Samba dans de meilleures conditions et à toute action que vous pourriez entreprendre pour s'opposer à l'utilisation des éléphants et de tous animaux sauvages, quels qu'ils soient, dans les cirques. Si réellement on veut réaliser des « numéros » avec des animaux, ce qui va à l'encontre du minimum de respect qu'à mon avis nous leur devons, contentons-nous de recourir à des espèces domestiques, habituées depuis des millénaires au contact de l'homme (et réciproquement) et donc nettement mieux adaptées à se soumettre aux exigences des dresseurs.

Avec encore tout mon soutien et tous mes remerciements pour l'action que vous menez, je vous prie de croire, Chère Madame la Présidente, en l'assurance de mes dévoués hommages.



Docteur Pierre PFEFFER

Directeur de Recherche honoraire au CNRS et Muséum National d'Histoire Naturelle